

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)  
ISBN : **979-10-359-2770-7**

© Marguerite Julia

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.  
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de  
ce livre.

Camille entra dans la voiture et embrassa son mari.

- Soit prudente ma chérie, lui souffla-t-il à l'oreille en l'embrassant.
- A tout à l'heure. Elle lui caressa la joue et ferma la porte.
- Je prends Trycia à l'école ! cria-t-elle de la fenêtre en s'éloignant.

Quand la voiture s'arrêta devant l'école, tous les élèves étaient déjà sortis. Trycia, boudeuse, les bras croisés, attendait avec quelques survivants de la horde écolière.

« *Au moins, quand c'était Elke, elle était toujours à l'heure* » pensa la fillette. Mais sa mère s'excusa et Trycia vint l'embrasser. Elle s'assit à côté de sa mère et rechigna la ceinture qui l'étranglait à cause de sa petite taille.

Depuis peu de temps, la loi lui permettait de se mettre à l'avant, mais elle était encore trop petite pour voir la route. Sa mère n'y

porta pas attention, elle avait d'autres préoccupations.

- On va d'abord chez James avant de rentrer à la maison. Tu feras tes devoirs là-bas.

Trycia eut un cri de joie à l'idée de cette visite. Elle ne connaissait pas encore la nouvelle maison que James avait achetée avec sa femme.

La voiture roulait à vive allure. Prudente, Camille adoptait toujours une vitesse inférieure à celle permise, surtout en présence de sa fille. Mais ce jour-là, elle avait le pressentiment que si elle ne se hâtait pas, il serait trop tard.

Puis le tournant arriva si vite. Elle freina. Il fallait réagir où elle heurtait ce cheval et sa cavalière qui traversaient la route. Elle voulut l'éviter en douceur mais un pneu éclata et un violent coup de volant projeta le véhicule contre un arbre.

Trycia cria. Tout se passa si vite que Camille ne put voir sa fille éjectée du véhicule. La voiture roulait et roulait encore sur elle-même, mais Camille ne pensait qu'au regard de cette cavalière. Elle n'avait rien vu d'autre que ce regard.

Quand elle ouvrit les yeux, la voiture était arrêtée par les arbres de l'orée de la forêt. Elle tenta de pousser la porte de ses pieds. C'était impossible. Il fallait pourtant qu'elle sorte de la voiture et qu'elle se hisse là-haut. A mi-chemin de la route et de la forêt, sa fille avait certainement besoin d'elle.

Auparavant...

« *Elke ! Trycia !* ». Camille descendit les marches de la terrasse et inspecta le jardin. Comme elle n'aperçut ni sa fille, ni la jeune allemande, elle s'apprêta à faire demi-tour en tentant de refouler l'angoisse qui montait en elle, quand une voix enfantine l'arrêta.

Camille se retourna. La fillette courut vers sa mère et enfouit sa tête contre son cou. Camille cacha son soulagement et l'embrassa. Bientôt, essoufflée, apparut Elke.

- Elle ne vous taquine pas trop j'espère lui demanda Camille.
- Nein, madame. Je trouve seulement qu'il fait un peu chaud pour courir.

Camille sourit et la jeune Allemande fit entendre un léger rire sonore qui creusa deux petites fossettes de chaque côté de ses joues. Camille la regarda avec ravissement, posant une main sur sa poitrine comme pour cacher les battements de son cœur qui n'avaient pas encore diminués.

André avait eu raison et elle ne regrettait pas d'avoir embauché cette jeune fille de 18 ans pour s'occuper de Trycia. Elle aurait préféré une professionnelle mais, après tout, cette jeune fille la satisfaisait pleinement. Sa gaîté la reposait.

Elle était arrivée quelques jours après qu'ils aient emménagé dans cette nouvelle maison et Camille avait apprécié son aide discrète mais précieuse.

André était réjoui de voir sa femme se reposer au bord de l'eau, savourer une après-midi calme, sans se soucier de sa fille. Pourtant, elle était encore prise, de temps en temps, de courtes crises d'angoisse lorsqu'elle quittait la composition d'un tableau où se réveillait d'une sieste en ne voyant pas sa fille à ses côtés. Chaque fois, cependant, l'entente entre les deux têtes blondes et la surveillance serrée d'Elke la rassuraient.

- J'ai une lettre pour nous, chuchota Camille à sa fille, une lettre de grand-mère.

Trycia poussa un petit cri de joie et prit la main de sa mère. Elke fut oubliée. Elle les regarda s'éloigner, intimes et proches comme les deux doigts de la main.

Son patron, en l'embauchant, avait eu un long entretien avec elle. Elle en avait presque eu peur tant il lui avait présenté sa femme comme un être fragile, qu'elle devait soutenir en la déchargeant le plus possible. C'est pourtant une femme autoritaire, froide et très distante qu'elle avait découvert.

Elle observa de loin la démarche élégante de sa patronne, ses gestes lents et souples, jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans la maison encore encombrée de quelques cartons puis s'approcha d'un bosquet de roses pour en respirer leur parfum. Elle se plaira ici.

Camille s'assit sur un tabouret de bar et installa sa fille en face d'elle. Elle déchira le haut de l'enveloppe et commença sa lecture d'une voix douce et distincte :

*« Ma petite chérie*

*Depuis que tu es partie, ta grand-mère se sent bien seule et tous les chevaux sont tristes de ne plus te voir débouler dans l'écurie chaque matin. Il y a un mois seulement, je te prenais sur mes genoux et te chantais toutes ces chansons que tu aimes tant. Tu te souviens*

*n'est-ce pas ? Tout cela parce que ma maison ne semble pas assez grande pour ... »*

Camille se tut.

- Pour quoi ? s'impatienta l'enfant.
- Pour nous, répondit-elle froidement. Et elle replia la lettre nerveusement. Elle t'embrasse, ajouta-t-elle.
- C'est tout ?
- Oui. Allez, va rejoindre Elke, dit Camille avec un léger geste d'agacement vers sa fille.

L'enfant sauta au bas du siège et disparut. Camille ne bougea pas. Dorothee, qui s'occupait du ménage et de la cuisine, lui lança une œillade condescendante. Elle travaillait depuis des années pour Camille et la suivait comme son ombre, sans jugement ni question mais elle en savait plus que quiconque sur sa patronne. Elle sortit un verre du placard, le remplit de lait et le lui tendit. Camille sourit et but quelques gorgées. Au claquement de la porte d'entrée, elle regarda l'horloge et se leva. Elle remit la lettre dans l'enveloppe et s'apprêtait à la remettre avec le reste du courrier quand André cria un bonjour à la cantonade.

Passant ses mains autour de la taille de sa femme, il embrassa son cou, dégagé par un chignon. Elle se retira doucement de cette étreinte en jetant un regard gêné vers Dorothee qui s'éclipsa.

- Bonjour ma chérie, murmura-t-il amusé par sa pudeur démodée. Tu as passé une bonne journée ?

Elle força un sourire et, embrassant sa joue, répondit :

- Oui, et toi mon petit docteur ?
- Elle ne fait que commencer.

La réponse lui plut et elle se laissa aller sur son épaule. Il la berça doucement et finit par lui demander :

- Qu'est-ce qui t'as contrariée ?
- Rien, pourquoi ?
- Allons, je te connais ...

Elle leva ses yeux bleus vers lui avec amour. C'était vrai. Il devinait toujours tous ses états d'âme comme si une lumière invisible s'allumait pour le prévenir. Il jeta un œil par-dessus son épaule et dit :

- Une lettre de ta mère ?
- Oui.
- Pour toi ?
- Tu penses bien que non !

Il passa une main dans ses cheveux. Dans ce geste automatique, Camille voyait les questions qu'il ne posait jamais sur les raisons de son animosité envers sa mère.

André n'avait rencontré sa belle-mère que 11 ans auparavant au baptême de Trycia. Cette femme au passé glorieux avait provoqué en lui un mélange d'admiration et de méfiance. Mais surtout, l'inimitié entre sa femme et elle l'avait dérangé, Il existait entre elles comme une concurrence qui se voulait cachée et qui le frappa tout de suite. Mais c'est lorsqu'il accompagna sa femme en Australie, au ranch de sa mère, qu'il décida de ne plus jamais provoquer de nouvelles rencontres tant il trouva la prétention de cette femme insupportable.

Pour ne pas vexer sa femme, lui qui avait insisté pour venir, il trouva une excuse professionnelle pour abrégé son séjour. Les cinq années suivantes, Camille alla donc seule au ranch avec sa fille.

André lui avait proposé un jour de ne plus y aller, mais Camille l'avait persuadé que si elle n'y allait plus, sa mère viendrait. Pourtant, un été dut se passer plus mal que les autres car

depuis le septième anniversaire de Trycia, Camille amenait sa fille à l'appartement que possédait sa mère sur Paris, et celle-ci profitait de ce court séjour pour emmener sa petite-fille pendant un mois en Australie, ne faisant que croiser sa fille. Depuis quatre ans, Camille ne voyait sa mère qu'un petit quart d'heure sur un palier, le temps des dernières formalités. Quand Camille téléphonait au ranch, elle tombait sur la bonne.

D'ailleurs, la mère de Camille ne cachait pas son mépris pour son beau-fils. Quant à lui, il avait du mal à tolérer l'obéissance passive de Camille face sa mère, comme une crainte, un malaise.

Ainsi, il avait constaté que jamais leurs regards ne se croisaient. Était-ce le caractère vif de la mère qui ne supportait pas celui, calme, de sa fille, ou était-ce lié au passé ? Camille ne lui en avait jamais parlé. Il n'avait pas voulu poser de questions.

Une chose seulement lui avait échappé. Un peu avant son mariage, recevant la réponse de sa mère s'excusant de ne pas venir à la cérémonie, Camille, déchirant tranquillement la froide carte de visite, avait simplement dit : *« Tout cela parce qu'elle n'a jamais pu se*